

## ***Allez voir là-haut. Témoignages 1943-1945 en Vallée d'Aoste***

### **É no su lé, lé a èitché mi que beurloe**

**Témoin** : « C'est... l'année 44... Nous avons eu le poste de contrôle à Cerellaz, Charbonnière. Là-haut à Cerellaz, il y en avait deux. Et... le jour de la rafle là-haut, tout le monde disait : - Ils vont arriver dans un instant -. On entendait déjà mitrailler d'un côté et de l'autre. Alors les gens se sont pratiquement tous sauvés. Les femmes sont restées à la maison et les hommes... les hommes, aussi bien les plus âgés que ceux qui étaient un peu plus jeunes, sont tous allés se cacher, ils sont allés jusque... là sur la hauteur... Nous avons vu quand ils ont mis le feu à Cerlogne. Au début, ils n'ont mis le feu qu'à deux maisons, puis, un peu plus tard, ils ont commencé à tout brûler. Dis donc... pendant que ça brûlait... pendant qu'ils mettaient le feu pour la deuxième fois, ils ont arrêté de tirer, ils sont montés à Vens et ont lancé une roquette. Et le feu... il n'y a plus eu d'autres tirs, même pas du côté de ceux qui étaient en bas à Saint-Nicolas. Ils ont fait un signal pour arrêter de tirer. Là-haut, ils avaient déjà beaucoup à faire. Les partisans qu'ils avaient capturés ont été tués, hein... Là-haut à Vens, ils n'ont pas mis le feu et à Cerlogne... et à Cerlogne les fascistes étaient passés. Ils avaient saccagé la cure parce que là, à Cerlogne, ils n'avaient rien trouvé, à Cerlogne... Ils savaient où leur capitaine avait dormi et plus loin, là où il y avait le dépôt, ils ont mis le feu. Puis les fascistes sont arrivés là-haut, ils avaient trouvé où étaient les partisans dans la maison d'en bas et ils avaient ramené des chaussettes, des T-shirts qui... regarde... nous avons trouvé... ça. Alors... ils ont mis le feu partout. Quelques hommes de Cerlogne ont réussi à s'échapper et sont descendus jusqu'ici : - Si quelqu'un pouvait monter là-haut, au cas où il resterait quelque chose à sauver -. Nous sommes monté là-haut, au-dessus du Coudray, là il y avait encore quelques hommes. - Maintenant, monter maintenant... les Allemands pourraient encore être là -. Alors nous avons fait monter quelques femmes. Et les femmes ne revenaient pas, ne revenaient pas, ne revenaient pas... Puis, quand elles sont revenues... oui, elles ont dit : - Les Allemands viennent de passer -. Puis nous avons essayé de monter pour comprendre s'il y avait quelque chose à faire... oui, oui... Le feu sortait par toutes les fenêtres, toutes les portes et... et personne n'a pu jeter de l'eau, personne n'a pu en jeter. Là-haut à Vens tout était

gris de mort. Ils sont allés mettre leurs mains là-haut et nous là-haut à regarder pendant que tout brûlait. »

**Enquêteur** : « Et puis ? »

**Témoin** : « Puis, pour les funérailles... trois jours plus tard... ils avaient fait fabriquer des cercueils de façon rudimentaire par un menuisier local. Ils ont chargé deux cercueils sur ces charrettes, ces charrettes qu'ils traînaient pour monter à Vertosan pour ramasser du bois et le redescendre. Ils étaient là-haut, tous... tous dans la même poussière. Les civils morts non, à ceux-là [les funérailles] ont été concédées. »

**Enquêteur** : « Triste situation, hein ? »

**Témoin** : « Oh, ce n'était pas très beau, vraiment... Et puis les gens ont essayé de revenir et de reconstruire. La vaisselle de cuisine, les vitres des fenêtres, les bouteilles... tout fondu. »